

RENCONTRES PHOTOGRAPHIQUES DU PAYSAGE



DU
4 MAI
2024

**Centre d'Art et
de Photographie
Lumière d'Encre**

AU
16 JUIN
2024

DOSSIER DE PRESSE



LA PHOTOGRAPHIE DE PAYSAGE, UNE PHOTOGRAPHIE POLITIQUE



Crédit : Vivien Ayroles, Aygalades, (©Vivien Ayroles)

SOMMAIRE

- 4 **Les expositions**
- 18 **Le programme**
- 21 **À propos de Lumière d'Encre**
- 22 **Informations pratiques**
- 23 **Remerciements**

Dates : Du 4 Mai 2024 au 16 Juin 2024

Inauguration : le 4 Mai 2024

Lieux :

Centre d'Art et de Photographie Lumière d'Encre, Place Pablo Picasso, 66400 Céret

La Capelleta, Chapelle Saint-Roch, 14 Rue Pierre Rameil, 66400 Céret

Les expositions

CAMILLE FALLET

GEOFFROY MATHIEU

VIVIEN AYROLES



Crédit : Camille Fallet, Glass Grow, tous droits réservés (©Camille Fallet)

« *Le Paysage désigne une partie du territoire telle que perçue par les populations, dont le caractère résulte de l'action des facteurs naturels et/ou humains et de leurs interactions.* »*

Les années soixante-dix apportent de profonds changements tant en l'urbanisme et aménagement du territoire qu'au niveau social. Ces bouleversements invitent les géographes à repenser le paysage. Avec la notion d'artialisation, Alain Roger en montre le caractère profondément culturel. Le concept d'écoumène repris par Augustin Berque, insiste sur la relation ontologique à double sens entre l'homme et l'espace où il vit. Soulignant ainsi l'interaction complexe et réciproque entre l'homme et son environnement. Les paysages qui nous construisent et que nous façonnons sont les lieux de nos choix politiques et intimes. Ils portent l'empreinte, voire les stigmates, de l'idéologie de l'autorité politique**. Sylvie Rimbart parle de « paysages législatifs »***.

Depuis le voyage en Orient de Maxime Du Camp et Gustave Flaubert au XIXe siècle, jusqu'aux Observatoires photographiques du Paysage aujourd'hui, la photographie représente le monde. Sa forte indexation au réel lui donne une façade de vérité qui en fait un médium particulier. Mais le photographe choisit un lieu, découpe un cadre, décide du moment. Il pose un point de vue. Les artistes reflètent le monde contemporain; leurs visions des paysages sont-elles révélatrices d'un moment politique? Les œuvres produites portent-elles une vision politique? Les courants artistiques, dans la photographie de paysage, sont-ils révélateurs d'une époque?

En France, depuis la Mission Héliographique de 1851 décidée par la commission des Monuments historiques dirigée par Prosper Mérimée, jusqu'aux Observatoires Photographiques du paysage créé par le ministère de l'Environnement en octobre 1991, les pouvoirs utilisent la photographie pour révéler le monde. Comment rendre compte de cette politisation et qu'induit-elle dans notre modernité au moment de changements environnementaux profonds? Les paysages, et leurs mises en image, sont-ils des reflets de nos choix, priorités et valeurs collectives?

Pour sa deuxième saison, les Rencontres Photographiques du Paysage s'interrogent sur la représentation des paysages en tant que construction politique. Si les paysages, urbains et ruraux, résultent de décisions humaines qui laissent une empreinte profonde sur le territoire, leurs représentations contemporaines sont aussi des choix ancrés dans notre modernité.

Cette année, le fleuve sera particulièrement mis à l'honneur. Les photographes rejoignent le mouvement des citoyens et des élus locaux pour défendre le droit des fleuves à être respecté en tant que personnalité juridique.

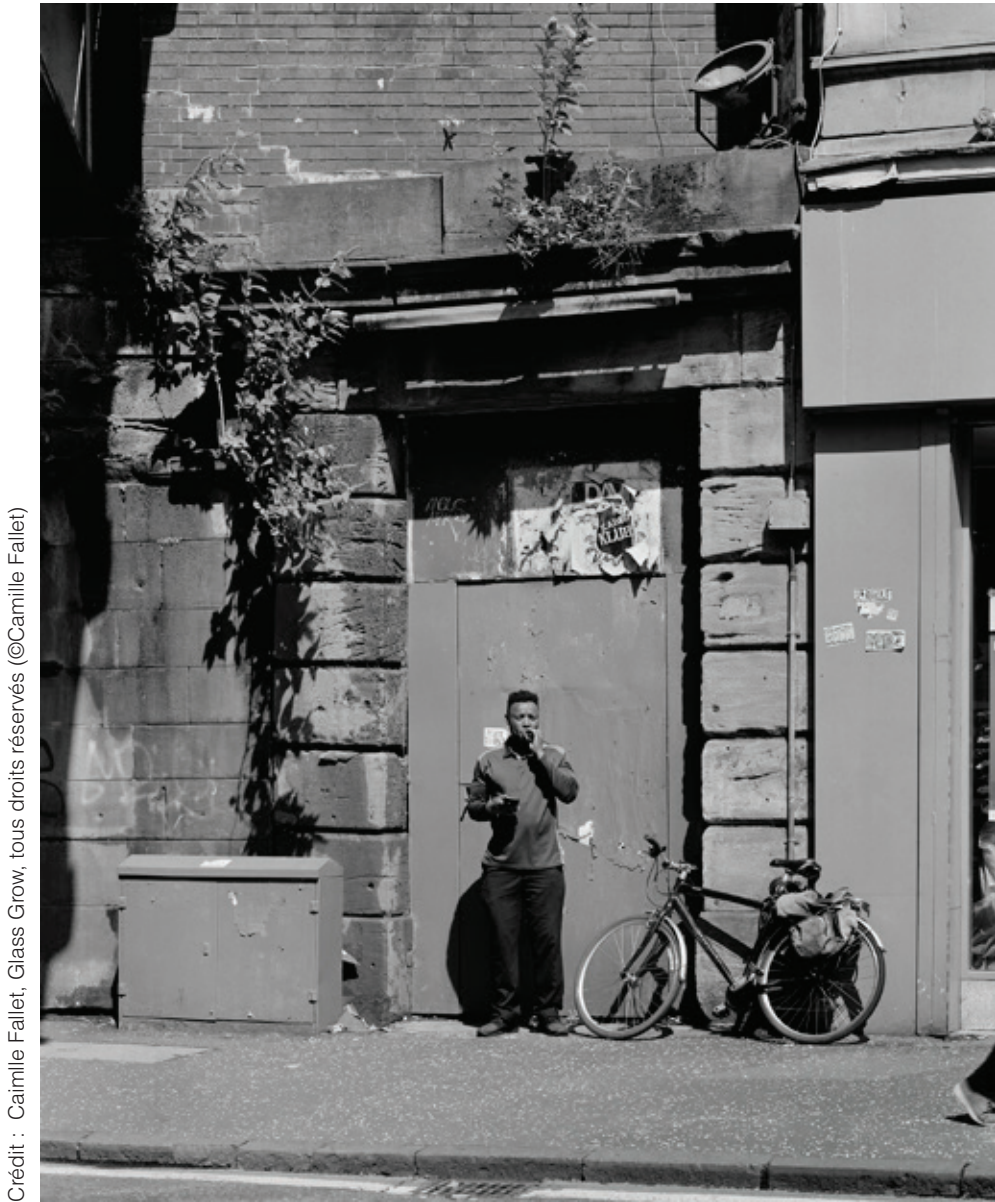
Trois expositions jusqu'à la mi-juin, mais aussi des ateliers et une table ronde sont au programme de cette nouvelle édition des Rencontres Photographiques du Paysage organisées à Céret par Le Centre d'Art et de Photographie Lumière d'Encre.

* Définition de la Convention Européenne du Paysage - Florence - 20 - X - 2000

** André-Louis Sanguin. Le paysage politique : quelques considérations sur un concept résurgent. In: L'Espace géographique, tome 13, n°1, 1984. pp. 23-32.

***Sylvie Rimbart. Approches des paysages. In : L'Espace géographique, tome 2, n°3, 1973. pp. 233-241.

CAMILLE FALLET



Crédit : Camille Fallet, Glass Grow, tous droits réservés (@Camille Fallet)

Camille Fallet, à travers ses photographies, capture l'essence des lieux et les transforme en ce qu'il appelle des «documents lyriques».

Il a obtenu son diplôme de l'école supérieure de l'image d'Angoulême en 1999, suivi de celui de l'école supérieure des beaux-arts de Nantes en 2001, puis du Royal College of Arts de Londres en 2004.

Il a d'abord été exposé au Point du Jour à Cherbourg, puis à la Biennale internationale d'art contemporain de Glasgow en 2018, aux Rencontres de la photographie d'Arles en 2019, à la Biennale für aktuelle Fotografie à la Kunsthalle de Mannheim en 2020 et à la Kunsthal Helmond en 2022.

Date et horaires :

du 04/05 au 16/06
de 10h à 13h
et de 15h à 19h
du mardi au samedi

Vernissage:

le 4 mai à 11h

Lieu :

Capelleta

<<

Si vous regardez Glasgow en vue aérienne, elle vous semblera bombardée. Ce qui fut la seconde ville de l'empire britannique, son grand port du métal, de la construction navale et de l'ingénierie ferroviaire, n'est plus aujourd'hui qu'une ruine restaurée à la sauvette. Son dessin date pour l'essentiel de l'époque edwardienne et victorienne, apogée de la révolution industrielle. L'architecture, qui s'y caractérise par la stylisation et l'appropriation des grandes civilisations, orne son commerce, son administration, ses cultes et son habitat. L'uniformité des grès rouges et ocres renforce son effet de décor. Glasgow fut splendide, riche et puissante.

Depuis un siècle elle s'effondre. Ayant perdu presque la moitié de son million d'habitants, elle est dorénavant célèbre pour les 54 ans d'espérance de vie dans les quartiers les plus pauvres de l'East End. Après une première tentative à la fin des années 70 de redessiner sa géographie par le béton et l'automobile, la ville n'a survécu que par l'ablation de quartiers entiers. Les « merchant buildings », les « tenements », tout comme les grandes barres brutalistes ont disparu pour un monde de lotissements périphériques en crépi gris, créé grâce aux révoltes fiscales qui firent voler en éclats le grand Glasgow du Labour.

Aujourd'hui, la ville se porte un peu mieux. Elle reste une place financière importante où la promotion immobilière rafle les nombreuses friches. Les mêmes forces du capitalisme que l'on retrouve en action ailleurs dans les villes occidentales re-dessinent la Glasgow que nous pouvons voir. Par sa forme, Glasgow en est l'expression la plus pure. Son seul horizon apparaît désormais à travers la muséification de ses dernières ruines.

J'ai photographié Glasgow principalement à la chambre 4" x 5" en m'attachant à ce que chaque objet et chaque lieu photographiés le soient en tant qu'indices les plus exemplaires et les plus éclatants de son esprit.

>>

Camille Fallet

Comme d'autres photographes, tels que Walker Evans, Thomas Annan ou Eugene Atget, Camille Fallet enregistre à travers ses photographies les différentes complexités d'un territoire. Ses œuvres, variées dans leurs registres, reflètent toutes la marque du document résultant d'une expérience à la fois physique et esthétique. Ses photographies révèlent un regard curieux et exigeant porté sur une ville : son histoire, sa population, ses mouvements, son essence. Comme une réminiscence du passé, il s'appuie sur des références photographiques solides d'artistes renommés. Adoptant une posture documentaire, il ne cherche ni vérité absolue ni originalité. Par sa photographie et l'approche qu'il fait en milieu urbain, il examine chaque indice que lui fournit la ville. Il remonte dans le temps en scrutant des photographies anciennes et des cartes postales pour mieux comprendre le passé. Des images du passé qui nourrissent sont nourries par son imaginaire personnel et imprégnées d'une mémoire collective.

Il explore les différents points de vue qu'offre une ville : sa topographie, ses quartiers, sa stratification sociale, ses flux de circulation, etc. Il explore la ville comme s'il déambulait à travers une mémoire visuelle, capturant et interprétant tous ces éléments à travers ses photographies. Son travail se structure autour de l'enregistrement par séries, formant des répertoires typologiques qui visent à traiter un ensemble sous des angles variés. Sa méthode se distingue également par une approche progressive, débutant souvent en périphérie pour ensuite offrir des détails et des perspectives inattendus, permettant ainsi une vision d'ensemble plus complète. C'est finalement par l'assemblage de toutes ces images dans l'espace, que ce soit par le biais de montages physiques de compositions ou par des projections et des mises en pages, que son travail se concrétise.

Lors de sa participation à la Biennale d'art contemporain Glasgow International, en 2018, Camille Fallet a bénéficié du soutien du CNAP pour développer un projet documentaire sur la ville de Glasgow. Par la suite, son travail a été exposé au Centre Photographique Marseille en 2021, puis publié sous le titre *Grass Grows* par Le Point du Jour à la fin de l'année 2022.

« *La plupart des choses que j'ai photographiées ne possèdent pas vraiment la qualité d'un patrimoine. Elles sont ici idéalisées au point de devenir les motifs constitutifs de Glasgow ; les légendes en font les emblèmes d'une histoire.* »

Camille Fallet

Crédit : Camille Fallet, Glass Grow, tous droits réservés (©Camille Fallet)



Capitale industrielle de l'Écosse, Glasgow est emblématique du développement du capitalisme à la fin du XVIIIe siècle. Sa riche architecture victorienne témoigne de la puissance économique de l'époque, un aspect qui résonne chez Camille Fallet à travers son travail, faisant écho à l'approche de Walker Evans aux États-Unis, qui allie le lyrisme et le documentaire dans sa photographie. Glasgow partage avec Marseille, ville d'origine du photographe, cette particularité, de mêler une histoire récente à une manière d'habiter la ville qui est contemporaine. Ces lieux urbains se fondent souvent si étroitement à notre quotidien et à notre perspective contemporaine qu'elles tendent à rendre invisibles les endroits et les signes du passé historique qui les composent.

Imprégnée de la mélancolie de son glorieux passé, la ville se révèle à travers l'objectif grand format en noir et blanc de Camille Fallet. Ses photographies viennent enrichir le portrait qu'il dresse de Glasgow, un portrait amorcé à partir de sa collection de cartes postales et de portraits des habitants du XXe siècle. Ses photographies sont empreintes d'une perspective critique, offrant ainsi aux spectateurs la possibilité de porter un regard neuf sur ces villes et de comprendre différemment ces espaces urbains, témoins de la vie quotidienne.

GEOFFROY MATHIEU

Geoffroy Mathieu explore la manière dont les préoccupations environnementales et politiques se matérialisent dans le paysage à travers son travail à l'Observatoire Photographique du Paysage (OPP). Diplômé de l'École Nationale Supérieure de la photographie d'Arles, il réside et travaille à Marseille. Son intérêt se porte sur les paysages en évolution, les zones rurales, notamment à travers des commandes pour des observatoires photographiques du paysage ; ainsi que sur les métropoles, comme illustrées dans son ouvrage *Dos à la mer, promenade en méditerranée urbaine*, Filigranes, 2009. Depuis 2012, il se penche sur les interactions entre ville et nature, par exemple avec *Marseille, ville sauvage*, Actes Sud 2012 et *Geum Urbanum*, Filigranes, 2013.

En 2013, grâce à une commande publique de photographies du Centre national des arts plastiques (CNAP), émerge *Paysage Usagés, Observatoire Photographique du Paysage depuis le GR2013*, fruit d'une collaboration avec Bertrand Stofleth. Ce projet remet en question les conventions des Observatoires Photographiques du Paysage (OPP) en inversant les rôles traditionnels du commanditaire et de l'exécutant. Considérant les images comme des instruments d'analyse des enjeux territoriaux et paysagers urbains, il intègre dès sa conception une dimension participative en impliquant les habitants. Les photographes ont capturé en 2012 une série de cent images le long des 365 km du GR2013, incorporant son tracé dans les photos. Chaque année, ils réitèrent 30 clichés, tandis que les 70 autres sont confiés à des « adoptants », c'est-à-dire des résidents recrutés en 2013. Ces explorations favorisent l'accès à la connaissance et renforcent le lien intime avec le territoire.

Depuis 2016, il réalise une série de photographies portant sur les objets, les gestes et les paysages agricoles dans la région parisienne, soutenue par une aide à la photographie documentaire du CNAP. Son projet *Rasclose 2012* lors de sa résidence Lumière d'Encre dans la Vallée du Tech avait pour objectif d'explorer le bassin versant du Tech, de rencontrer des personnes dont la vie est liée à l'eau au quotidien, et de rendre compte des paysages façonnés par cet élément, de la source à la mer.

Date et horaires :

du 04/05 au 16/06
de 10h à 13h
et de 15h à 19h
du mardi au samedi

Vernissage:

le 4 mai à 11h

Lieu :

Centre d'Art
Photographique
Lumière d'Encre



Crédit : Geoffroy Mathieu, La Mauvaise Réputation, tous droits réservés (©Geoffroy Mathieu)

À travers divers protocoles, Geoffroy Mathieu explore avec son appareil des territoires en évolution, des frontières et des zones de transition périurbaines. Imprégnées de « résistances poétiques » rencontrées dans les usages de ces lieux, ses images oscillent entre documentaire et fiction. En 2021, il envisage de travailler sur le ruisseau des Aygalades sous le titre *La mauvaise réputation*, une série photographique accompagnée d'une performance, mettant en lumière un lieu où l'équilibre écologique est perturbé et négligé par ses habitants, une beauté tragique qui suscite la réflexion. Par crainte de sur-esthétiser la réalité, une préoccupation légitime des processus de représentation documentaire, le ruisseau devient dans ses photographies une entité digne d'attention et de compassion plutôt qu'un simple phénomène à documenter. Il accorde autant d'importance à capturer des lieux considérés comme beaux que ceux jugés sales, cherchant à mettre en lumière les particularités du nouveau rapport entre urbain et nature, illustrant une interconnexion de ces deux types d'espaces et interrogeant de nouvelles façons de vivre. Ces photographies permettent également de mettre en lumière les actions entreprises par les habitants pour la réhabilitation du ruisseau.

<<

Ce travail passe par la production d'images de paysages pouvant renseigner sur la nature des interpénétrations entre espaces bâtis et espaces de production, d'images d'objets renvoyant tantôt à une idée séculaire de la ruralité, tantôt à l'hybridation ou à la récupération des formes issues du monde urbain, ou d'images de gestes témoignant d'un rapport physique à la terre autant que d'une technicité habituellement attribuée au monde urbain.

>>

Diriger ce projet, accompagné de sa performance, constitue une réponse à la crise écologique. Son travail explore la manière dont des questions politiques ou environnementales se matérialisent dans le paysage. Il sélectionne les Aygalades ainsi que d'autres lieux où des problématiques locales résonnent de façon universelle. Dans ces endroits, les enjeux de confrontation entre l'écologie, l'économie et le social reflètent ceux rencontrés à l'échelle mondiale.

Geoffroy Mathieu



Credit : Geoffroy Mathieu, La Mauvaise Réputation, tous droits réservés

Crédit : Geoffroy Mathieu, La Mauvaise Réputation, tous droits réservés (©Geoffroy Mathieu)



<<

La photographie est par sa nature un médium efficace pour documenter l'état du monde et son évolution. En imposant un point de vue fixe et unique, elle a le pouvoir de synthétiser en son cadre une multitude d'informations tout en produisant une représentation formelle et sensible du monde. Entre art et document. >> (...)

Geoffroy Mathieu

L'artiste entremêle la poésie et le documentaire pour présenter une perspective unique du paysage, le concevant comme une création esthétique en constante évolution. Ses photographies saisissent des moments poétiques de la réalité, mettant en avant les beautés naturelles sans tomber dans le sentimentalisme et encourageant ainsi leur préservation. Conscient de la plasticité du paysage, il invite à une réflexion sur ses mutations sans les considérer comme des catastrophes. Son objectif est de produire des œuvres esthétiques qui stimulent la réflexion, accessibles à tous les acteurs impliqués dans le paysage.

VIVIEN AYROLES



Crédit : Vivien Ayroles, Aygalades, (©Vivien Ayroles)

Vivien Ayroles explore le paysage et les modes d'occupation de celui-ci par sa pratique photographique. Son travail se concentre sur les interactions entre l'homme et le paysage, ainsi que sur la redéfinition de notre utilisation et de notre perception du territoire.

Diplômé en 2017 de l'École Nationale Supérieure de la photographie d'Arles et en 2010 de l'IEP d'Aix-en-Provence, il réside et travaille à Marseille. Ses travaux, largement diffusés à l'international, ont été exposés à Venise en 2008, Paris en 2010, New York 2011, ou encore à Arles en 2018.

Date et horaires :

du 04/05 au 16/06
de 10h à 13h
et de 15h à 19h
du mardi au samedi

Vernissage:

le 4 mai à 11h

Lieu :

Centre d'Art
Photographique
Lumière d'Encre

Ses images sont porteuses de problématiques politiques et sociales. Elles sondent les actions humaines sur l'environnement, révélant les empreintes et les altérations laissées dans le paysage. Les préoccupations climatiques et politiques se reflètent incontestablement dans ses images, qui capturent le paysage comme un témoin des interactions complexes entre les Hommes et leur Histoire. Que ce soit à travers des frontières nettement définies ou des limites plus floues, ces territoires expriment la manière dont les humains les habitent, façonnés par leurs actions et leur passé. Les photographies de Vivien Ayroles offrent une réflexion sur la façon dont le paysage s'adapte à l'homme et inversement, soulignant les dynamiques d'adaptation entre l'homme et son environnement.



Crédit : Vivien Ayroles, Ayalades, (@Vivien Ayroles)



Crédit : Vivien Ayroles, Aygalades, (©Vivien Ayroles)

Dans sa série photographique autour des Aygalade (2018), il s'intéresse à ce cours d'eau négligé et oublié par ses habitants, serpentant entre les collines, les cites, les vieux villages et les quartiers en reconversion urbaine de la ville. Cette exploration photographique révèle une géographie marquée par les éléments minéraux, végétaux et industriels, façonnés par les reliefs accidentés et perturbé par les projets d'urbanisme à grande échelle.

<<

Le fleuve ruisseau des Aygalades était pour moi cette porte d'entrée dans la ville de Marseille, prenant sa source juste au nord de la Ville et se jetant dans le port traversant les quartiers en reconversion du secteur Euroméditerranée.

>>

Vivien Ayroles

Les photographies de Vivien Ayroles se révèlent être des témoignages saisissants du contraste entre le chaos et l'ordre présents au sein de villes comme Marseille. Dans chaque cliché, une histoire complexe se dévoile, révélant la tension constante entre ces deux forces contradictoires qui façonnent l'environnement urbain. À travers son objectif, Vivien Ayroles nous invite à une véritable exploration métropolitaine en nous présentant le présent de ces villes en constante évolution, il nous invite à réfléchir sur le passé, le présent et l'avenir de ces territoires urbains dynamiques. Ces territoires, autrefois négligés ou oubliés, sont maintenant confrontés à un devenir incertain. Ses images nous rappellent que chaque ville est un écosystème, en perpétuelle évolution, façonné par les actions et les choix de ses habitants.

Ce projet a été réalisé dans le cadre de la Conversation Photographique Olympus en collaboration avec Valérie Jouve, établissant ainsi un dialogue avec l'une de ses séries photographiques à Jéricho.



Crédit : Vivien Ayroles, Aygalades, (©Vivien Ayroles)

Le programme

MAI 2024

Vendredi 3

14h : Projection du film *Le Languedoc Roussillon* gracieusement prêté par l'Institut Jean Vigo.
Suivi de la Table ronde sur *La photographie de paysage, une photographie politique* - à Salle de l'Union, 2ème étage.
17h : Séance de dédicaces du livre *Grass Grows* par Camille Fallet - à la librairie Le Cheval dans l'Arbre (1 AV. Michel Aribaud, Céret).

Samedi 4

11h : Vernissage de l'exposition *Glass Grows* - à la Capelleta (Chapelle Saint-Roch, 14 Rue Pierre Rameil, 66400 Céret).
11h30 : Vernissage de l'exposition *Les Aygalades & La Mauvaise Réputation* - au CAPLE.
12h30 : Balade poétique et musicale avec la présentation des Aygalades au Tech par Geoffroy Mathieu en collaboration avec Vallepir Terres Vivantes.
13h30 : Vernissage au bord du Tech.
16h : Séance de dédicaces du livre *Grass Grows* par Camille Fallet - à la librairie Le Cheval dans l'Arbre (1 AV. Michel Aribaud, Céret).

Dimanche 5

10h : Randonnée autour de Céret, sur les traces du paysage de carte postale anciennes des paysages de Céret et les modifications de celui-ci au cours du temps.

Table ronde sur La photographie de paysage, une photographie politique À Salle de l'Union, 2ème étage

La table ronde s'articulera autour du thème du paysage en tant qu'expression politique, tel qu'il est donné à voir à travers le média photographique. Les différents intervenants interrogeront les pratiques de l'homme dans son environnement, son impact sur les paysages et comment le photographe dans sa pratique artistique tend à rendre compte de cette utilisation.

Au cours de la discussion, différentes problématiques émergeront et chaque participant pourra tenter d'y répondre en fonction de son champ de compétences, qu'il s'agisse d'aménagement paysager, de photographie de terrain ou simplement en tant qu'observateur de ces paysages en constante évolution.

Les paysages sont des constructions façonnées par l'Homme, par leurs décisions et leur façon d'habiter le monde mais ils sont également le lieu d'une représentation artialisée de la nature, où se projette le fantasme d'un espace bucolique ou d'une zone industrielle.

La photographie de paysage, envisagée comme une construction, sert de médium révélateur de la réalité, bien au-delà des représentations esthétisées habituelles. Elle transcende la simple contemplation pour nous exposer à l'authenticité brute des environnements. À travers son objectif, le photographe endosse le rôle du journaliste, d'un observateur engagé, qui, en documentant les transformations du paysage au fil du temps, dévoile sa véritable essence, dépassant ainsi les projections idéalisées que l'on pourrait s'en faire.

Cette discussion sera animée par Claude Belime, directeur du Centre d'art et de photographie Lumière d'Encre, mais aussi notamment des trois artistes que sont Vivien Ayroles, Geoffroy Mathieu et Camille Fallet dont les travaux ont inspiré le thème des Rencontres Photographiques du Paysage cette année.

Dates et horaires :

Vendredi 3 mai de 14h à 16h

Entrée libre

Vernissage, balade poétique et musicale avec la présentation du ruisseau des Aygalades au Tech par Geoffroy Mathieu en collaboration avec Vallepir Terres Vivantes.

Lumière d'Encre propose un vernissage déambulatoire comme présentation des différents travaux des artistes. Ce vernissage prendra des airs de manifestation puisque des porteurs auront sur leurs dos des pancartes arborant des images du fleuve des Aygalades à Marseille.

Le parcours, d'une durée approximative de 45 min, partira de la place Pablo Picasso jusqu'aux bords du Tech où un buffet champêtre attendra tous les participants ainsi qu'une intervention sur les droits des fleuves par l'association Vallespir Terre Vivante.

Cette promenade urbaine sera animée par la musique de trois musiciens jouant de l'accordéon, du tuba et de la derbouka et sera également émaillée de déclamations poétiques.

Dates et horaires :

Samedi 4 mai à 11h

Départ : Capelleta (Chapelle Saint-Roch, 14 Rue Pierre Rameil, 66400 Céret)

Randonnée autour de Céret, sur les traces du paysage carte postale.

Randonnée sur les traces des cartes postales datants du début du XXe. Les Rencontres Photographiques du Paysage se déploient par-delà les murs d'expositions pour inviter le public à fouler de ses pas, les limites cérétanes lors d'une petite randonnée de 1h 30 dédiée à la découverte du paysage. Une lecture du paysage collective en pleine nature.

Eau et chaussures solides hautement conseillées.

Réservation conseillée

Dates et horaires :

Dimanche 5 mai à 10h

Durée : 1h 30

Départ : Centre d'Art et de Photographie Lumière d'Encre

Réservation :

Tél : 04 30 82 73 30

ou

mail : sc@lumieredencre.fr

À propos de Lumière d'Encre

Depuis sa création en 2008, Lumière d'Encre se dédie à la promotion de la photographie contemporaine, conçue comme un territoire de recherches plastiques et de créations. Depuis lors, l'association est devenue une galerie, un lieu de résidence, un espace de conférences de médiations et de rencontres.

C'est ici, à Céret, que nous réalisons quotidiennement la synthèse entre l'excellence des propositions artistiques, la promotion d'artistes confirmés ou émergents et la diffusion vers un public diversifié. Au cœur de ce dispositif polymorphe, se trouve la volonté de servir au mieux l'acte de création et d'apporter au public toute la variété du regard photographique.

Pour ce faire, Lumière d'Encre dispose d'un savoir-faire, d'une expérience et d'une expertise qui lui permettent d'occuper une place non-négligeable dans le domaine de la création photographique. Les photographes qui nous ont accompagnés sur ce chemin le savent et le font savoir : résider, créer, exposer dans notre lieu sont des moments qui comptent dans leurs parcours, un moment qui permet d'approfondir leurs recherches, d'être innovant, d'enrichir et de poursuivre une expérience créative. Forte de son histoire, Lumière d'Encre est soutenue et reconnue au niveau national.

En 2022, Lumière d'Encre intègre l'ancien musée d'archéologie Françoise Claustre et devient le CAPLE, Centre d'Art et de Photographie Lumière d'Encre. Situé au cœur historique de la cité, le CAPLE complète l'inventaire des équipements culturels céretans parmi lesquels le Musée d'Art Moderne et le Musée de la Musique.

Le CAPLE a l'ambition d'allier la volonté de l'excellence de la recherche que constitue l'art contemporain avec la proximité au territoire et à ses publics. Sa programmation s'articule autour de trois événements annuels que sont les Rencontres Photographiques du Paysage, le Panorama de la jeune photographie européenne et le Mois de la Photographie à Céret. En plus des expositions régulières dans ses locaux, mais aussi hors des murs et dans la rue, il réaffirme sa volonté de porter la photographie dans tous les milieux et auprès de tous les publics empêchés tout comme les publics scolaires.

Ceci n'est possible que par l'engagement de nos bénévoles, de notre équipe, mais aussi par le soutien de nos partenaires institutionnels et privés, parmi lesquels, la Ville de Céret, le Département, la Région, mais aussi l'État au travers de la DRAC Occitanie, la SAIF ou le magazine Like.



Informations pratiques



Lieux :

Centre d'Art et de Photographie Lumière d'Encre

Place Pablo Picasso,
66 400 Céret

Salle de l'Union

Parking des Marronniers,
66 400 Céret

La Capelleta

14 Rue Pierre Rameil,
66 400 Céret

Contact :

Tél : 04 30 82 73 30

lumieredencree@free.fr

<https://www.lumieredencree.fr>

Horaires d'ouverture :

Mardi au dimanche de 10h à 13h et de 15h à 19h

Entrée libre

Remerciements

Le CAPLE est membre du Réseau Air de Midi & Art en Résidence. La structure bénéficie du soutien de la ville de Céret, du département des Pyrénées-Orientales, de la Région Occitanie et de la DRAC



Les images du dossier sont disponibles pour la presse. L'utilisation est exclusivement réservée à la promotion de l'exposition.

Mention obligatoire : Nom de l'artiste, titre, année.